



Pascal Boris, une figure de la City, rejoint le lac Léman

BANQUE

Le patron de BNP Paribas UK quitte Londres après quinze ans de bons et loyaux services pour diriger la filiale suisse de la banque française. Il a renforcé la visibilité du groupe à la City, en tissant des liens étroits au sein des institutions de la place londonienne.

À LONDRES,
DE NOTRE CORRESPONDANT

De Londres à Genève. Décidément, Pascal Boris s'est spécialisé dans les pays européens « qui prospèrent en dehors de la zone euro », selon le mot d'un ami qui vient de l'accueillir dans la capitale de la Suisse francophone. Après avoir passé quinze ans sur les rives de la Tamise, dont huit comme patron de BNP Paribas UK, le voilà parti pour le lac Léman afin de diriger la plus importante banque étrangère présente en Suisse. Quinze ans, c'est un bail. Ce soir, une réception est donnée en son honneur au Victoria & Albert Museum à Londres, en la présence de Baudouin Prot et de son successeur à la tête de BNP Paribas UK, Ludovic de Montille. Les grands noms de la City ont répondu présent à l'appel, en signe d'amitié envers l'un des piliers d'une communauté financière très internationale.

Pascal Boris a été l'un des membres actifs du Comité des affaires européennes de la City of London, dont le rôle est de faire du lobbying pour la place de Londres. Une expérience qu'il juge enrichissante. « Je siégeais dans ce comité, alors que BNP Paribas était très impliquée dans Paris Europlace. À Londres comme à Paris, on était à l'aise avec le rôle que je jouais », explique-t-il. Manifestement, la City ne redoutait pas la présence d'un banquier français dans son cercle intime. Au contraire. Car, d'après Pascal Boris, la City est par nature internationale ; son lobbying à Bruxelles con-



JP. REZAC/COM

“ NOUS SOMMES L'UNE DES 15 BANQUES DE RÉFÉRENCE DE LA FSA, LE RÉGULATEUR BRITANNIQUE. ”

siste à influencer la régulation que produisent les institutions communautaires, dans l'intérêt de l'industrie financière en général et de la place londonienne en particulier, avec le succès que l'on connaît. BNP Paribas compte 7.000 salariés (5 % du total du groupe) à Londres, provenant de 70 nationalités différentes. La banque a une solide réputation dans les produits à taux fixe (« fixed income ») et a développé des relations importantes avec les entreprises britanniques, les firmes de private equity, les hedge funds et les gestionnaires d'actifs. « Nous sommes l'une des 15 banques de référence de la FSA, le régulateur britannique, dans ses enquêtes périodiques sur les meilleures

pratiques », souligne Pascal Boris. C'est la seule banque française admise au sein de ce club de happy few, qui comprend également 8 établissements américains.

La filiale britannique de BNP Paribas héberge aussi la plus grande salle de marché du groupe au monde (750 personnes). Même si on est loin des dimensions colossales des banques américaines, dont les sièges européens se situent pour la plupart dans les gratte-ciel de Canary Wharf, la banque française tient son rang « grâce à notre capacité de positionnement vis-à-vis de nos clients et à notre pleine intégration dans l'environnement local », souligne Pascal Boris.

DE PRÉCIEUSES AMITIÉS

Cette place de choix constitue probablement sa plus grande satisfaction. Le banquier français a tissé des liens étroits avec de nombreux réseaux pendant son séjour. D'abord en développant l'activité philanthropique de la banque à travers l'association caritative Business in the Community, dont le rôle

À l'affiche

PASCAL BORIS

Directeur général de BNP Paribas UK, nommé à la tête de la filiale suisse

Après avoir passé treize ans chez Chase Manhattan Bank, il rejoint Paribas en 1988 et Londres en 1992, comme responsable de l'activité bancaire et des financements structurés. Nommé directeur de Paribas UK en 1999, il devient l'année suivante patron de BNP Paribas UK. Président de la chambre de commerce française en Grande-Bretagne (2001-2007), il est aussi le cofondateur du Cercle d'outre-Manche en 2004.

est de catalyser des programmes sociaux dans les quartiers défavorisés. Ensuite, en participant aux activités de la City et à celles de la Confédération patronale britannique (la CBI), autre organisme puissant ouvert aux entreprises étrangères basées à Londres. C'est notamment grâce à son amitié avec Digby Jones, l'ancien chef de la CBI, que Pascal Boris a été invité dans la délégation d'hommes d'affaires qui a accompagné Tony Blair en Chine et en Inde en 2005. C'était le seul patron étranger au sein du groupe. Un voyage qui lui a permis au passage de nouer des relations directes avec les patrons de WPP, Kingfisher, Logica...

Président de la chambre de commerce française en Grande-Bretagne pendant sept ans, il a aussi fondé avec Arnaud Vaissié, PDG d'International SOS, le Cercle d'outre-Manche, un think tank qui a produit trois rapports sur la façon dont la France pourrait s'inspirer du modèle britannique pour relancer la croissance et parvenir au plein-emploi. Des analyses qui ne sont pas passées inaperçues à Paris, ni au sein du Medef, ni dans le camp de Nicolas Sarkozy. « Nous avons lancé des pistes qui ont été reprises par la classe politique au pouvoir », se réjouit Pascal Boris. Là aussi, il a le sentiment de la mission accomplie. ■

ANDREA MORAWSKI